

De Thérèse à Paul

Par [Stéphanie Janicot](#), le 14/5/2018 à 06h00

Sept ans après ses lettres à Thérèse d'Avila, qui connurent un grand succès, la théologienne Claude Plettner publie ses « Lettres à Paul de Tarse », une figure qui lui donne bien du fil à retordre.



Claude Plettner

Théologienne

« Sans Paul, le christianisme aurait sans doute été une secte perdue dans les sables ! » Claude Plettner n'hésite pas à déclarer l'admiration qu'elle porte à Paul de Tarse, premier homme, avant même les Évangiles, à avoir osé écrire la résurrection du

Christ – lui qui, pourtant, avait fait partie des premiers persécuteurs des disciples de Jésus. « *J'avais envie de lui demander comment il avait pu faire une telle bascule, lui dire aussi à quel point je vois des passerelles entre son actualité et la mienne* », explique-t-elle pour présenter son nouvel ouvrage, *Lettres à Paul de Tarse. L'homme du scandale* (1).

Claude Plettner déplore que trop nombreux soient ceux qui voient Paul comme un homme dogmatique, rigide, justifiant la misogynie et l'antisémitisme. Elle rappelle que Paul a appelé à l'égalité entre humains, hommes et femmes, libres ou esclaves, adultes ou enfants : « *L'identité de Paul est dans l'ouverture, le déplacement et les rencontres.* » Paul, l'homme aux trois cultures – il est juif par sa famille, voué au rabbinat, grec par le lieu de sa naissance en Anatolie, et romain par son époque –, est aussi « *le premier à faire sauter les verrous entre appartenance nationale ou culturelle et appartenance religieuse. Pour lui, les religions sont universelles et transcendantes* ».

Claude Plettner se retrouve dans cet élan. Née en 1948 dans une famille puissamment laïcarde – mère institutrice, père fonctionnaire dans le corps préfectoral –, rien ne la prédestinait pourtant à s'ouvrir un jour au christianisme. Une enfance chahutée, des déménagements incessants en cours d'année, une impossibilité à suivre une scolarité stable firent d'elle une élève exécration, tendance accentuée par deux années de maladie du père puis son décès alors qu'elle avait 14 ans. « *Je me suis posé beaucoup de questions auxquelles je répondais sur le mode de la violence. Notamment contre Dieu auquel, pourtant, je ne croyais pas.* »

Éjectée de l'enseignement public, elle est finalement acceptée dans un lycée tenu par les sœurs de l'Assomption à Bordeaux. « *Pour la première fois, j'ai rencontré des enseignants qui se sont intéressés à moi et non pas à mes résultats nuls. J'ai commencé à pouvoir sortir du rang autrement que pour mon indiscipline. Bien sûr, j'ai fini par faire le lien entre cette bienveillance et l'Évangile.* »

Elle est encore en terminale lorsqu'elle annonce vouloir entrer dans les ordres. Scandale à la maison. Sa mère pose une condition : faire des études supérieures avant de prendre une décision. Elle choisit les lettres et, tandis que ses copains de fac se vouent au trotskisme et au maoïsme, elle travaille à l'aumônerie.

En 1973, elle prend le voile chez les sœurs de l'Assomption et commence une formation de théologie. Sept ans plus tard, peu avant son engagement définitif, elle quitte la vie religieuse, trop structurée. « *Je suis partie à cause du mode de vie, pas à cause de la foi. J'ai cherché d'autres manières de me relier à d'autres malgré tout.* »

Une errance de plusieurs années, au terme de laquelle elle rencontre le groupe international de laïcs auquel elle appartient maintenant depuis plus de vingt-cinq ans, l'Institution thérésienne, qui accueille à la fois des femmes ayant fait vœu de célibat et des couples. En 2011, elle publie « *Chère Thérèse d'Avila* », un livre constitué d'une vingtaine de lettres fictives écrites par l'auteure à sainte Thérèse, dont elle retrace la vie au cœur du XVI^e siècle espagnol (2). L'ouvrage connut un grand succès, inspirant une pièce de théâtre donnée dans toute la France.

Depuis, elle a découvert de nombreux points communs entre Paul et Thérèse : « *Tous deux ont ouvert des voies nouvelles contre vents et marées, ils ont inventé une langue,*

un monde, de nouvelles façons d'être présents à la société et à l'Église. Ils n'ont pas hésité à se mettre en danger, y compris physiquement. Ce sont deux êtres de paradoxes mais justement, les fortes personnalités sont faites de paradoxes. Ce sont deux monstres sacrés. Ces lettres que je leur écris, c'est ma manière de les rendre accessibles, intimes. »

Côté professionnel, elle a enseigné le français, « *une revanche sur (mon) passé de cancre* », a été longtemps journaliste à Bayard Jeunesse puis éditrice. Elle se partage aujourd'hui entre sa communauté en Bourgogne, l'écriture et son engagement au centre pastoral Halles-Beaubourg, à Paris, où elle est chargée du catéchuménat. « *J'accompagne un groupe d'une quinzaine de personnes, avant mais aussi après leur baptême. Ils ont découvert la foi adultes, et trouvent là un lieu de formation et d'échange libre. C'est passionnant. Sans doute parce que je me retrouve dans leur itinéraire de quête et de recherche de sens. Je vois dans leur vie, comme dans la mienne, un avant et un après.*»

Stéphanie Janicot

(1) Éd. du Cerf, 256 pages, 16 €.

(2) Éd. Bayard, 131 pages, 14,90 €.